

LE BRUIT COURT QUE NOUS NE SOMMES PLUS EN DIRECT

L'AVANTAGE
DU DOUTE

Création novembre 2015

Production / Diffusion
Marie Ben Bachir
06 32 01 27 13
avantagedudoute@gmail.com

Un spectacle de Simon Bakhouche, Mélanie Bestel,
Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand.

Technique Wilfried Gourdin
Production / Diffusion Marie Ben Bachir

Production
L'Avantage du doute
Coproducteur
Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque,
Le Théâtre de Nîmes, La Coupe d'Or – Rochefort,
Le Lieu Unique - Scène nationale de Nantes, La
Scène conventionnée du Val d'Orge Brétigny, Le
Théâtre de la Bastille.

Avec l'aide à la production dramatique de la
DRAC Ile-de-France.

Avec le soutien de CIRCA-La Chartreuse, La Ferme
du Buisson / Scène nationale de Marne la Vallée,
le Théâtre de la Bastille à Paris, Le Moulin du Roc,
scène nationale de Niort pour leur accueil en résidence.

Ecrire et jouer en collectif

Nous sommes un collectif d'acteurs.
Nous jouons et écrivons ensemble.

Nous avons créé un premier spectacle, Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon, et un deuxième, La Légende de Bornéo, autour de la question du Travail. nous sommes actuellement en train de créer notre 3ème projet.

Qu'entend L'Avantage du doute par « collectif » ?

La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif.

Notre groupe est celui de la prise de pouvoir d'acteurs-auteurs qui vivent le processus de création de leurs pièces comme un exercice concrètement démocratique.

Le texte final est indissociable de ce que nous sommes/pensons/questionnons ; nous faisons corps avec la pièce. A l'image de notre processus, s'invente alors sur le plateau un théâtre qui déplace nécessairement la position du spectateur ; un théâtre où ceux qui écoutent sont pris à témoin, interpellés globalement comme partenaire principal.

Quelques mots sur notre processus de travail et notre prochain spectacle

Le thème :

Les paradoxes de l'image

Après l'engagement politique à la lumière de mai 68, après la question du travail et de ses nouvelles formes de management, l'Avantage du doute s'interroge sur l'image. Ou plutôt sur les paradoxes de notre rapport à l'image.

D'un côté, l'image médiatique (télévisuelle mais aussi celles d'internet ou des journaux, magazines, etc.), la rapidité de son flux, l'absence de remise en question de sa mise en scène, qui sous couvert de nous « informer », nous rend impuissants et souvent accablés. Souvent cette sensation que, venant de partout, les images en mouvement affaiblissent notre capacité d'agir, de réagir. D'un autre côté, les images nous habitent et nous fascinent depuis l'enfance sous des formes multiples ; photos, tableaux, récompenses à l'école, films, cadeaux au fond des paquets de céréales... Elles travaillent en nous, à notre construction à la fois intime et sociale, et depuis les grottes de Lascaux et l'art pariétal, « voir des

images » est la médiation grâce à laquelle nous nous réunissons, nous discutons, nous mettons en commun. Ainsi, certaines images ou mise en scène d'images détruisent nos réflexes politiques, d'autres au contraire sont conditions d'altérité.

Pourquoi la photo de ma grand-mère ou ce tableau de Munch me touchent-ils, quand les images du JT de 20h ne me font plus agir ? Quelles sont les conséquences de la destruction de ce « lien de parenté » qui existe entre nous et certaines images ? In fine, pourquoi y-t-il des images qui nous prennent la parole et d'autres au contraire, qui nous la donnent ?

A travers l'évolution des médias, de la télévision et notamment « des informations », nous abordons un versant politique et social très contemporain, mais nous ouvrons également un imaginaire intime et collectif, poétique et ontologique, qui traverse les âges.

Une forme et une dramaturgie communes :

Chaque membre du collectif fait une proposition, écrit "sa partie", selon une nécessité personnelle à l'endroit de la question soulevée. Chaque proposition est une pierre nécessaire à l'édifice du spectacle.

Comme à son habitude, l'Avantage du doute est donc cette association de comédiens qui cultivent l'ambiguïté entre personne et personnage au cours du spectacle, et peuvent en ce sens, entre des scènes de fiction,

s'adresser de manière très directe au public, presque comme une conversation. Conversation, pourrait-on dire, qui aurait commencé avec notre premier spectacle, Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon.

Nous souhaitons conserver ce "goût", ce "style", fait de moments très personnels et d'engagements singuliers, tout en les inscrivant dans une forme commune, une dramaturgie, une histoire.

Quelle histoire?

L'histoire est celle d' « Ethique TV ».

On imagine, en complicité avec le public, que les comédiens de l'Avantage du doute sont journalistes et se sont réunis afin de créer une chaîne d'informations entièrement indépendante au nom volontairement désuet : « Ethique télé ». Mais l'indépendance a un prix. Étant les seuls actionnaires, refusant la publicité et menant une ligne éditoriale refusant toute forme de compromission avec le divertissement ou le

sensationnalisme, Ethique TV coule financièrement. Les journalistes finissent par accepter ce que leur impose leur mécène principal : les services d'une jeune consultante. Son entreprise de restructuration sème la discorde entre les journalistes fondateurs, et plusieurs « lignes de fronts » se dessinent au sein du comité de rédaction. Son plus farouche opposant est le senior de l'équipe : valeurs, âge, conception de la vie, style.... tout les oppose. Mais ils vont tomber amoureux...

Thèmes, tonalité du spectacle et scènes en construction

Cette histoire nous permet d'explorer les thèmes qui nous sont chers de l'engagement politique, de la récupération, et surtout du lien entre l'intime et le politique notamment par le biais des scènes de couple au ton réaliste. Ces scènes à deux, intimes, nous permettront de faire s'incarner des prises de positions politiques dans des figures proches de nous, dans des situations de couple au fort pouvoir d'identification.

Ethique TV est un aussi le cadre dans lequel chaque

acteur/journaliste doit se battre pour le sujet qu'il souhaite voir à l'antenne, son obsession d'auteur qu'il souhaite apporter sur le plateau de théâtre. Cela se fera à l'occasion de grandes scènes de groupe, sur lesquelles nous travaillons actuellement.

Ce sont "les conférences de rédaction du journal d'Ethique TV" où chacun se demande comment une chaîne « éthique » peut survivre, et quelles concessions elle doit faire ou non pour susciter l'intérêt du public.

Le versant politique et social du spectacle, le versant "Ethique TV", s'articule avec une partie du spectacle davantage du côté de l'expérience et de l'expérimentation dans laquelle nous « mettons sur pause » le flux médiatique, et où nous proposons par d'autres moyens que le pur discours de réparer notre lien aux images.

Les “obsessions” de chacun :

« C’est parce que l’image est affaire d’amour et de haine que le capitalisme a voulu devenir le maître des images, le propriétaire du spectacle mondial et du règne de la marchandise en mon-
nayant le désir. (...) Mais l’image demeure intraitable, même quand, comme elle, nous sommes maltraités. »

Marie-José Mondzain

Judith enquête sur la notion de « lien de parenté » qui existe ou non entre une personne et une image. A la manière du réalisateur Claudio Pazienza, dans *Tableau avec Chutes*, qui tente de comprendre pourquoi *La Chute d’Icare*, de Brueghel le touche, elle interroge les comédiens de *L’Avantage du doute* sur une image qui les touche intimement, avec laquelle ils ressentent comme un « lien de parenté ».

La question qu’elle se pose est la suivante : comment une image qui ne nous touchait pas, peut se mettre à nous parler, et le cas échéant, nous redonner la parole ? Théâtralement, la proposition en cours d’écriture est plutôt du côté de l’expérience : disjoindre l’image du seul sens de la vue ; récolter ainsi des récits d’images.

Ou au contraire, disjoindre l’image de la parole et fabriquer sur le plateau des images sonores, ou purement visuelles. Trouver ainsi le moyen de convoquer une mémoire singulière et de la rendre publique. Quel impact cela crée-t-il sur le public qu’une image soit juste racontée, ou passée de main en main comme un secret qu’on dévoile lentement ? Quelle expérience du partage cela crée-t-il et quel amour nouveau pour une image tombée dans l’oubli ?

La proposition de Judith nécessitera lumière/vidéo/son pour différents essais et allers-retours avec l’écriture proprement dite.



*« Mais il est évident que l’image d’une pipe n’est pas une pipe.
Ça peut paraître simpliste, il n’empêche que cela crée un choc. » Magritte*

« Le lendemain d'une gueule de bois, un matin de l'été 1917, je traîne dans une librairie d'occasion, et je suis frappé par une phrase que je lis dans le texte d'introduction d'un petit livre de nouvelles : «L'Histoire d'une nation n'est pas dans les parlements et sur les champs de bataille, mais dans ce que les gens se disent les jours de foire et les jours de fête, et dans leur façon de cultiver leurs terres, de se quereller et de partir en pèlerinage.

»

Joseph Mitchell

Le projet de Simon a pour point de départ une nouvelle écrite par un journaliste américain, J. Mitchell. Il dresse le portrait d'un homme diplômé d'Harvard, Joe Gould, qui subitement décide de passer le reste de sa vie à sillonner New York en écoutant les conversations des gens et en notant dans des centaines de petits ca-

hiers tout ce qu'il juge révélateur dans leurs propos. Son projet fou, L'Histoire orale de notre temps, fait de lui le journaliste le plus radical, un SDF flamboyant vivant du mécénat des patrons de bar, mais aussi peut-être d'un affabulateur, car après sa mort on ne retrouvera aucun de ses cahiers.

(Une image qui ne bouge pas te regarde autrement qu'une image en mouvement)



"La Chute d'Icare" de Bruegel

(Une image qui ne bouge pas reçoit mieux tes pensées)

“Nous avons une grande hâte de construire un télégraphe électrique entre le Maine et le Texas : mais le Maine et le Texas n’ont peut être rien d’important à se communiquer...”

Henry David Thoreau

Nadir tente de comprendre le processus qui permet aux images et aux informations que nous recevons quotidiennement de venir se substituer à la réalité qui nous entoure. Par quels procédés ces leurres viennent-ils court-circuiter notre aptitude naturelle à sublimer nos désirs, nos pulsions ?

L’idée est de partir de l’invention du télégraphe et de remonter le temps jusqu’à nos jours pour tenter de discerner comment cette machine à broyer le réel s’est mise en place, quels en sont les inventeurs et comment elle agit sur notre conscience. Sous la forme d’une conférence collégiale détournée, cette “Folle histoire des

médias et du marketing” serait illustrée par les acteurs du collectif par des mises en situation décalées, burlesques, “Monty-Pythesque”.

Dans la Grèce ancienne, Platon mettait déjà en garde les Athéniens contre l’invention de l’écriture et considérait celle-ci comme un Pharmakon (signifiant à la fois “poison” et “remède”). Le progrès technique a toujours représenté pour l’homme un danger et une chance, mais aujourd’hui, prenons-nous le temps de nous demander si les images et les informations que nous recevons, que reçoivent nos enfants, sont bonnes ou toxiques, si elles sont un remède ou un poison ?



“Les indigènes mélanésiens étaient ravis par les avions qui passaient dans le ciel. Les Blancs, eux, réussissaient à les capter. Et cela parce qu’ils disposaient au sol, sur certains espaces, d’objets semblables qui attireraient les avions volants. Sur quoi les indigènes se mirent à construire un simulacre d’avion avec des branches et des lianes, délimitèrent un terrain qu’ils éclairaient soigneusement de nuit et se mirent à attendre que les vrais avions s’y posent (...) Le miraculé de la consommation lui aussi met en place tout un dispositif d’objets simulacres, de signes caractéristiques du bonheur, et attend que le bonheur se pose.” Jean Baudrillard

« J'ai l'impression d'être dans un pays occupé, mon pays c'est l'imaginaire et je suis dans un pays qui est occupé par des gens que l'imaginaire n'intéresse pas. »

Jean-Luc Godard

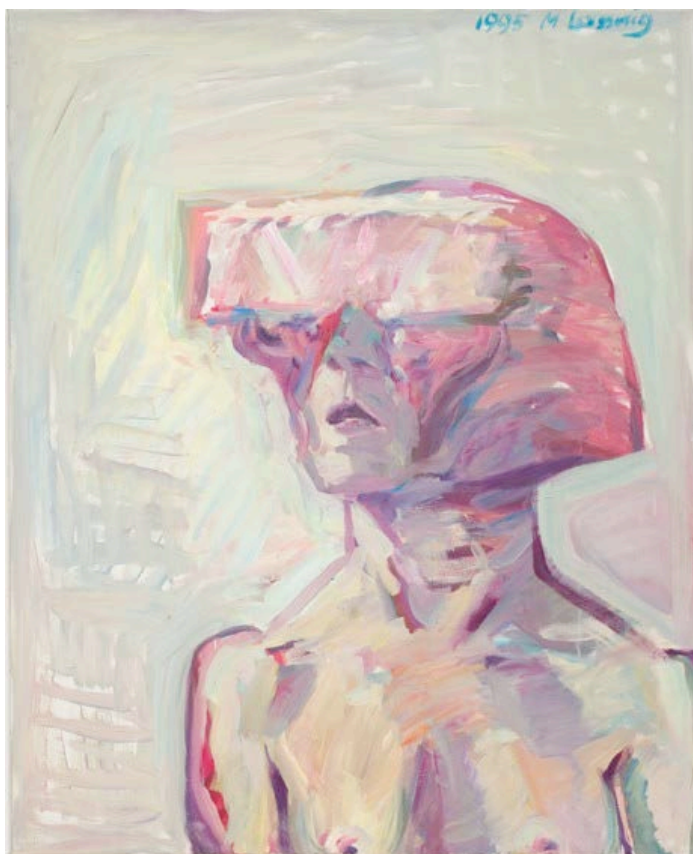
Claire travaille entre rire et horreur sur les phénomènes de boucles d'information et l'extrapolation de faits divers. Elle part notamment de la retranscription d'un JT de 13h commençant par le très explicite et musical: "Buffalo-grill de Lomme: Elle était nichée au beau milieu d'une salade verte, une grenouille a surpris une famille de la métropole lilloise, gros plan sur cette mésaventure qui date de samedi dernier".

Elle s'intéresse à la figure de "la victime" télévisuelle, en l'occurrence Nadège Vercamer qui raconte : "Sous la salade en fait. J'ai commencé à manger quelques dés de poulet, de tomates, y avait une pomme de terre au four au milieu avec une tranche de fromage et c'est au moment où j'ai voulu mélanger ma salade que j'ai décou-

vert cette grenouille dans mon assiette. Alors quand j'ai découvert ça j'ai été très très étonnée heu, j'étais stupéfaite, abasourdie, c'était vraiment pour moi quelque chose de heu dégoûtant et j'ai eu l'appétit coupé heu immédiatement en fait. "

Autres personnages sortis de ce fait divers développé pendant plusieurs mois: des docteurs ès batraciens, des inspecteurs de l'hygiène, des journalistes animaliers, présidents d'association de consommateurs, autant d'experts indépendants commissionnés par la chaîne.

En contre-point Claire étudie la peinture de Maria Lassnig qui a travaillé sur les sensations internes du corps et leurs représentations, notamment ses auto-portraits.



« Chaque matin nous instruit des nouvelles du globe et pourtant nous sommes pauvres en histoires merveilleuses. D'où cela vient-il ? La raison en est qu'aucun événement ne nous parvient plus qui n'ait déjà été imprégné d'explications. En d'autres termes presque plus rien de ce qui arrive ne bénéficie plus au récit, presque tout bénéficie à l'information. C'est déjà la moitié de l'art du récit de préserver d'explications une histoire pendant qu'on la raconte. (...) Hérodote n'a pas un seul mot d'explication, son compte rendu est absolument sec, voilà pourquoi cette histoire de l'ancienne Egypte est toujours en mesure de susciter étonnement et méditation. »

Walter Benjamin

Mélanie se questionne sur la construction de l'image de soi-même à travers les images qui peuplent nos écrans, nos rues, nos murs.

Comment le flot d'images et d'informations qui véhicule quotidiennement des valeurs, des notions, des « allants de soi », s'infiltrer dans nos imaginaires, allant jusqu'à investir notre intimité, et ainsi modifier notre rapport à nous-mêmes le plus secret, comme notre rapport aux autres, au sens le plus politique ?

Et comment pouvons nous prendre conscience de l'influence vertigineuse des images de toutes sortes pour ne pas la subir mais s'en servir pour enrichir notre rapport à nous-mêmes et aux autres ?

Borges disait du temps « c'est un fleuve qui m'emporte, mais je suis le fleuve »... Peut-être les images sont-elles un flot qui nous submerge mais comment pouvons nous « devenir » ce flot ?



Références

(liste non exhaustive)

Bibliographie

Télévision, Stéphane Breton
La télévision, Jean-Philippe Toussaint
Sermons radiophoniques, Hakim Bey
Lascaux, Georges Bataille
La société de consommation, Baudrillard
Ecrits corsaires, Pasolini
Le secret de Joe Gould, Josef Mitchell
Le grand accélérateur, Paul Virilio
Banditti del Arte (livre d'art brut)
Soumission à l'autorité, Stanley Milgram
Comme tu me veux, Pirandello
L'Obsolescence de l'homme, Günther Anders

Filmographie

Network, Sydney Lumett
«Qu'est-ce que voir une image ?» conférence au collège de France, Marie-José Mondzain
Fin de concession, et autres films de Pierre Carles
Le journal commence à 20 heures, Poison d'avril, William Karel.
Les nouveaux chiens de garde, Gilles Balbastre et Yannick Kergoat
Notre monde, Thomas Lacoste
The war room, Chris Hegedus et D.A. Pennebaker
Masculin-Féminin, J-L. Godard
Tableau avec chutes, Claudio Paziienza

Calendrier de création du nouveau spectacle de l'Avantage du doute

2012- 2014

Résidences de recherches au Bateau-Feu de Dunkerque, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et à la Ferme du Buisson.

2014- 2015

Novembre : Deux semaines de résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon,
Février-mars : Deux semaines de résidence au Moulin du Roc à Niort.
Mai 2015 : Deux semaines de résidence au Théâtre de la Bastille.
Juin 2015 : Deux semaines de résidence au Théâtre de Nîmes.

2015- 2016

Octobre-novembre : Six semaines de création (deux semaines à Paris/région parisienne à La Ferme du buisson, deux semaines au Théâtre de Nîmes et deux semaines au Bateau-Feu à Dunkerque)
Du 16 au 20 novembre: Premières représentations au Bateau-Feu, Scène Nationale de Dunkerque
24 au 27 novembre 2015 : Représentations au Théâtre de Nîmes
28 et 29 novembre 2015 : Représentations à La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon.
Janvier 2016: Représentations à Paris au Théâtre de la Bastille.
Fevrier / Mars / Avril : Tournée (en cours de montage)

Les membres du collectif

Nadir Legrand

Il naît à Paris et grandit dans les Alpes-de-Haute-Provence. En 1996, il sort de la classe libre de l'Ecole Florent et rejoint Eric Ruf et 20 autres jeunes comédiens pour créer la compagnie d'Edvin(e). Ensemble ils écrivent et jouent *Du désavantage du Vent* et *Les belles endormies du bord de scène*.

En 2003 sous l'impulsion de Rodolphe Dana, il participe à la création du Collectif des Possédés qui montent entre autres *Oncle Vania*, *Le Pays Lointain* et *Derniers remords* avant l'oubli de J-L Lagarce, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, *Planète* de Evguéni Grichkovets, qu'il comète en scène avec David Clavel et plus récemment *Platonov*. Il crée « *Brushing Production* » avec Cathy Verney et met en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *Pour quelques cachets de plus*. A la télévision il joue notamment dans la série *Hard*, au cinéma dans *Regarde-moi* de M. Nicoletti et *Pourquoi tu pleures* de Katia Lewkowic.

Judith Davis

Pendant son DEA de philosophie (Sorbonne) elle suit le travail d'Armand Gatti puis entre à l'Ecole de théâtre Claude Mathieu. Au cinéma, elle tourne dans *Jacquou le croquant* de L. Boutonnat et le film de Sophie Laloy *Je te mangerais* ainsi que *Le Week-end* de Roger Michel et *Viva la liberta* de Roberto Ando, *Made in France* de N. Boukhrief, *A une heure incertaine*, de C. Saboga et *Nos Arcadies* d'A. Desplechin. A la télévision elle joue pour O. Schatzky, L. Heynemann, G. Mordillat, V. Sauveur.

En 2006, elle adapte *Nusch*, d'après P. Eluard, avec F. Vercruyssen de Tg STAN et la chorégraphe A-T de Keersmaeker. Puis elle met en scène *Les Dessous* au Ciné13, *Je suis le Chien Pitié* (*Bateau-Feu*, Photo Oan Kim, Texte Laurent Gaudé) et collabore à plusieurs projets de la compagnie portugaise « *Mundo Perfeito* », notamment *Yesterday's Man* et *Long Distance Hotel*.

Claire Dumas

Après des études de Lettres, elle suit la formation de l'Atelier volant au Théâtre de la Cité/ Théâtre National de Toulouse, jouant au sein de la maison et en tournée. Au théâtre elle travaille notamment avec Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin, Tg Stan, Judith Davis, Frédéric Sonntag, et Thomas Rathier. Elle a conçu et joué avec Olivier Waibel *Papa passe à la télé*, et *J'entends plus les guitares* d'après *les Lettres de Tanger* de William S. Burroughs. Elle joue aussi pour le cinéma et la télévision entre autres pour Katia Lewkowicz (*Tiens toi droite*), Xavier Legrand (*Avant que de tout perdre*), Cathy Verney (*Hard*)...

Simon Bakhouche

Fils de médecin, il a été au siècle dernier clown dans les cirques, et même partenaire de Achille Zavatta, a failli le rester et vivre éternellement en caravane. Depuis, de Racine à Dubillard il a fait l'acteur dans une trentaine de pièces et une vingtaine de films. Aujourd'hui il a trouvé son Graal en travaillant avec 2 collectifs : *Les Possédés* (Tchékhov *Oncle Vania*, Tankred Dorst *Merlin*, Laurent Mauvigner *Tout mon Amour*) et bien sûr *L'Avantage du Doute*. Christian Rist, Emmanuel Bourdieu, les belges de TG Stan, Steve Kalfa et Rodolphe Dana sont des artistes qui ont compté pour lui. L'an dernier, bouleversante parenthèse avec Denis Podalydès et Emmanuel Bourdieu dans *L'Homme qui se Hait* à MC Amiens et Chaillot !

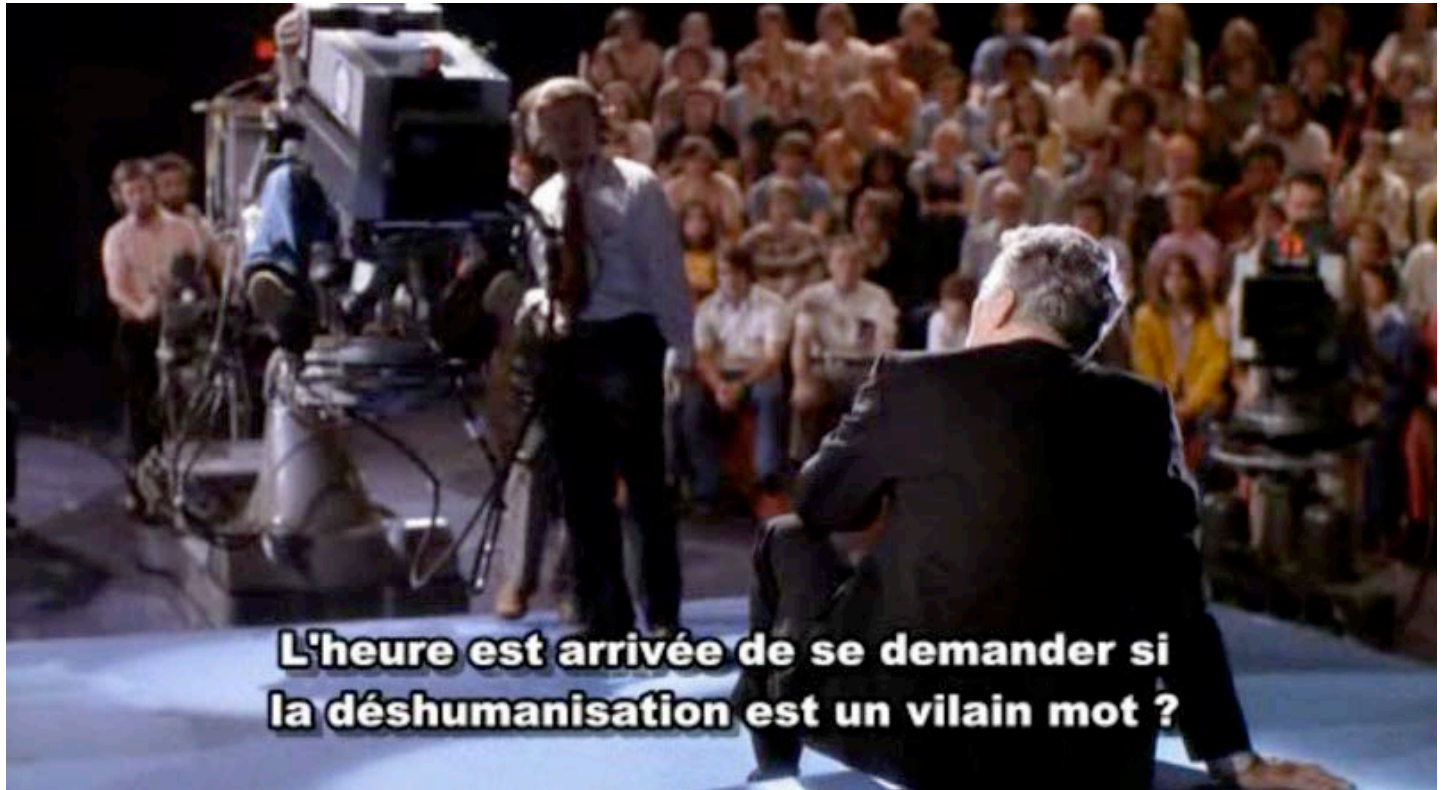
Mélanie Bestel

Après une licence d'art du spectacle, elle devient assistante à la mise en scène de Michel Raskine. Puis elle entre au Compagnonnage (dispositif d'emploi et de formation créé à Lyon par la compagnie les 3/8), durant lequel elle participe aux spectacles de Sylvie Mongin-Algan. Ensuite elle joue notamment dans des créations de Gwenaél Morin, Claire Rengade, et Christian Geoffroy-Schlittler. En 2007, elle participe à la création de l'association nÖjd à Lyon, avec laquelle elle met en scène *la Musica deuxième* de M. Duras, et joue dans *Les Chevaliers* et *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mis en scène par G. Bailliart.

En 2014 elle commence à travailler avec le Groupe *Fantomas* à Lyon, et en 2015 avec le metteur en scène Halory Goerger, pour la création de son spectacle *Corps Diplomatique*.

Pour voir il ne faut pas avoir peur de perdre sa place

Jean-Luc Godard



Network de S.Lumet (1976)

-Elle : T'es au courant, le groupe va lancer une nouvelle chaîne météo, une idée géniale, une chaîne qui donne uniquement le temps, 24h sur 24.

-Lui : Quand j'étais gosse ça existait déjà un truc comme ça, ça s'appelait une fenêtre. »

Poison d'Avril de W. Karel

La télé, rend le futile sérieux et le sérieux futile. Ça met le spectateur dans une constante oscillation qui l'empêche de prendre des décisions.

De plus, la télé, par sa petite taille, transforme tout événement en bibelot. En petit, en mignon, en inoffensif. C'est une fausse vue d'ensemble.

On critique toujours le sensationnalisme de la télé, mais pas du tout son anti-sensationnalisme. Par exemple : une course automobile, ridicule sur le petit écran, a l'air d'une miniature (et l'éléphant d'une mouche). Quand un conducteur se tue en direct, on le voit, on le sait, mais on le sait seulement. C'est un savoir qui n'est suivi d'aucun effet. L'émotion reste faible.

Gunther Anders, L'obsolescence de l'homme, 1956

"Alors on fait les textes: Kosovo Pinochet Porc Pédophilie Thierry Henri".

Conférence de rédaction du JT de 20h de France 2.

"Mc Luhan a passé plusieurs décennies à s'émerveiller des multiples libertés qu'apportait le "village planétaire" si instantanément accessible à tous sans fatigue. Les villages contrairement aux villes ont toujours été dominés par le conformisme, l'isolement, la surveillance mesquine, l'ennui, les ragots toujours répétés sur quelques mêmes familles. Et c'est bien ainsi que se présente désormais la vulgarité de la planète spectaculaire." Nouvelles considérations sur la société du spectacle.

Guy Debord

L'Avantage du doute en quelques dates

2003	Nous nous rencontrons lors d'un stage dirigé par le collectif flamand Tg STAN au Théâtre Garonne à Toulouse.
2005	A nouveau réunis par Franck Verduyssen de Tg STAN, nous créons collectivement le spectacle L'Avantage du doute au théâtre de la Bastille et à l'Agora d'Evry.
2006	Tournée de L'Avantage du doute en Suisse (festival la Bâtie à Genève et théâtre de l'Arsenic à Lausanne).
2007	Nous créons le collectif « L'Avantage du doute ». Hélène Cancel nous accueille au Bateau Feu à Dunkerque pour une résidence. Une coproduction avec la Comédie de Béthune se met en place pour la saison suivante. La Ferme du Buisson s'engage à nous accueillir 15 jours en résidence.
2008	Création de notre premier spectacle Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon à la Comédie de Béthune, et au Bateau Feu à Dunkerque.
2009/2010	Nous jouons Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon au Théâtre de la Bastille (trois soirs en mars 2009 puis trois semaines en juin 2010), et au Lieu Unique à Nantes (deux semaines en décembre 2010).
2010/2011	Nous continuons à jouer Tout ce qui nous reste... au Théâtre-Studio d'Alfortville, en tournée CCAS, et à Chambéry, Nîmes, Caen...
2012	Création de La légende de Bornéo au Théâtre de la Bastille en janvier 2012, puis au Théâtre de La Commune et au Théâtre-Studio d'Alfortville en juin 2012. Tournée CCAS de Tout ce qui nous reste... en juillet.
2012/2013 et 2013/2014	Tournée des 2 spectacles au répertoire (Théâtre St Gervais de Genève, Théâtre Garonne à Toulouse, Théâtre de Nîmes, Lieu Unique à Nantes, Comédie de Béthune, Château-Gontier, Brétigny, Rochefort, Ajaccio, Clermont L'Hérault...) et résidences d'écriture du troisième spectacle.
2014/2015	Résidences d'écriture et de recherche sur le nouveau projet.
Novembre 2015	Création de <i>Le bruit court que nous ne sommes plus en direct</i> .

